

cachet distinct, et en forment des affections qu'on peut regarder comme *spécifiques*. Cependant, ils s'empruntent mutuellement de temps à autre quelques attributs, comme l'érysipèle au pemphigus, la scarlatine à la miliaire, etc. En suivant des conceptions théoriques, on a voulu quelquefois les assimiler et les ramener à l'unité; mais des propriétés et des caractères parfaitement dessinés établissent entre les exanthèmes des distinctions que l'expérience a maintenues.

XVIII. Ces différences deviennent plus évidentes lorsque les exanthèmes se rencontrent chez le même individu. On les voit marcher isolément, soit en même temps, soit en se succédant, l'un cédant le pas à l'autre.

XIX. Les exanthèmes aigus, qui peuvent être considérés, dans quelques cas de maladies antérieures graves et chroniques, comme les résultats d'une révulsion naturelle, d'une réaction favorable ou d'une crise, peuvent aggraver certaines maladies dans le cours desquelles ils se produisent, comme la rougeole dans la tuberculisation pulmonaire, l'érysipèle dans la goutte, dans les maladies du cœur, etc.

XX. Les exanthèmes aigus tendent généralement vers une issue heureuse; mais ceux qui appartiennent plus spécialement aux fièvres éruptives et qui sont épidémiques, ont une gravité fâcheuse et peuvent exercer sur la mortalité générale d'une contrée une influence considérable. La variole, la scarlatine, la rougeole, la miliaire, en se succédant par intervalles, forment comme une famille malfaisante et perverse, dont les membres, presque aussi cruels les uns que les autres, frappent tour à tour, l'un redoublant ses coups et multipliant ses victimes, lorsque les autres semblent se reposer.

XXI. Une sorte d'antagonisme a permis d'opposer certains exanthèmes les uns aux autres, et d'en obtenir ainsi la plus heureuse prophylaxie (variole et vaccine).

XXII. Les exanthèmes aigus étant le produit d'une réaction, l'expression d'un travail éliminateur, doivent être généralement respectés. Jadis, on voulait aider à la rapidité du travail, à l'activité de l'élimination, en augmentant les forces

et l'énergie de la nature; mais on ajoutait à l'intensité et à la gravité de la maladie. D'autres fois, on s'est efforcé d'enrayer les manifestations extérieures, et on a fait naître des accidents fâcheux.

XXIII. Le devoir du médecin dans le traitement des exanthèmes aigus est de veiller à la marche de l'affection, d'en modérer ou d'en augmenter l'activité selon les circonstances, de combattre les complications, et de rendre autant que possible la terminaison exempte d'accidents et de suites morbides. Un régime tempérant, la protection des téguments contre les vicissitudes et les excès de température, et contre l'humidité; l'entretien des sécrétions par des boissons abondantes, délayantes et apéritives; le repos physique et moral, doivent être recommandés.

La méthode expectante convient généralement; elle est avare de médicaments et n'en use que sur des indications parfaitement déterminées.

Le traitement doit être actif lorsque la nature languit et que les forces s'épuisent, ou lorsqu'une direction vicieuse ou trop impétueuse est imprimée aux mouvements fluxionnaires. L'art intervient alors avec ses ressources les plus efficaces.

1^{er} GROUPE.

VARIOLE, VARIOLOÏDE, VARICELLE, VACCINE.

Ce groupe est extrêmement naturel. Les deux premiers exanthèmes qui le forment sont de même nature. Le troisième a des traits de ressemblance qui ont fait soutenir son identité avec les précédents. Tout l'intérêt du quatrième se rattache à l'histoire du premier et du deuxième, à cause de l'antagonisme qui existe entre eux.

Toutes ces maladies sont contagieuses, soit par miasme, soit par virus, soit par les deux modes. Trois peuvent être épidémiques. L'une d'elles a causé chez la plupart des peuples les plus grands ravages.

Elles sont pustuleuses ou vésiculeuses. Leur marche est parfaitement déterminée. Leurs caractères sont dessinés de la manière la plus distincte. Elles n'ont lieu généralement qu'une fois dans la vie.

VARIOLE.

La variole est un exanthème aigu, éminemment et doublement contagieux, caractérisé par une fièvre plus ou moins intense, par une éruption pustuleuse de forme aplatie et ombiliquée, par une recrudescence fébrile et un travail de suppuration, avec mouvement fluxionnaire spécial, suivi de la dessiccation et de la cicatrisation des pustules; évolutions successives qui s'accomplissent pendant une durée moyenne de vingt-un jours.

A. — Historique.

La variole n'a point été connue des anciens. Cependant quelques érudits ⁽¹⁾ en ont cru trouver des traces dans les écrits d'Hippocrate, principalement au II^e livre des épidémies, à l'occasion des maladies de Cranon. Je citerai ailleurs ce passage, qui se rapporte évidemment au pemphigus. Plusieurs savants ⁽²⁾, après une étude approfondie des auteurs de l'antiquité, conviennent qu'ils y ont vainement cherché des indices positifs de cet exanthème. Si Galien l'a connu, comme le prétend Rhazès ⁽³⁾, du moins il ne l'a nullement décrit dans ses nombreux traités.

Willan a voulu rattacher la variole à ces épidémies meur-

⁽¹⁾ Manard, Fuchs, Fracastor, Zacutus Lusitanus, Forest, surtout Hahn (*Variolarum antiquitates nunc primum e Græcis erutæ*, Brigæ, 1733) et Triller (*Epist. duæ de anthracibus et variolis veterum*. Opera medica et philol. Francof., 1766, t. II, p. 1.)

⁽²⁾ Tels sont Werthof (*Disquis. med. et philol. de variolis et anthracibus*. Hannov., 1735, Opera, t. I, n° 5), Mead (*De var. et morb.*, Opera, t. I, p. 404), Freind (*Hist. medicinæ*, Lug.-Bat., 1734), Van Swieten (*Aph.* § 1379), Gruner (*Morborum antiquitates*, Wratislav, 1774, et *Diss. variolarum antiquitates ab arabibus solis repetendæ*. Thesaurus dissert. Gruneri, Weberi, Zwierleinii. Heidelbergæ, 1784, t. I, p. 132.)

⁽³⁾ Voyez le chapitre I^{er} de son *Traité de la petite vérole*, trad. de Paulet, p. 17. Comme Paulet le fait observer, il s'agit d'anthrax et non de variole. T. II, p. 18, 26, etc.

trières auxquelles les premiers observateurs donnèrent la dénomination commune de peste ⁽¹⁾. Cette assimilation peut avoir quelque apparence de réalité quand la variole est confluyente; elle cesse d'en avoir lorsque cet exanthème se présente sous une forme bénigne et discrète. Fr.-Théod. Krause n'en a pas moins soutenu récemment l'ancienneté de la variole, mais sans en apporter des preuves plus démonstratives ⁽²⁾.

Ainsi, on ne peut attribuer aux médecins grecs la première connaissance de la variole, et c'est peut-être sans plus de fondement qu'on en a fait honneur aux Chinois et aux Indous ⁽³⁾.

Des témoignages plus authentiques permettent de supposer que cette maladie parut en Europe dans le VI^e siècle. On sait qu'une épidémie meurtrière, née en Égypte ou en Éthiopie ⁽⁴⁾, et se propageant en Arabie ⁽⁵⁾ et en Palestine, parvint en Occident et s'y compliqua d'une éruption pustuleuse, à laquelle, pour la première fois, on donna le nom de variole.

Ce nom de variole semble dériver de *vari*, *varius*, mots usités chez les Romains pour désigner des taches ou de petites tumeurs cutanées ⁽⁶⁾.

Marius, évêque d'Avenche (en Suisse), en parlant de la maladie qui régnait alors, s'exprime ainsi: *Anno 570, morbus validus cum profluvio ventris et VARIOLE, italicam, Galliamque valdè afficit* ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ *Inquiry into the antiquity of small-pox*. (Miscellaneous works edit. by Ashby Smith. London, 1821.)

⁽²⁾ Diss. publiée à Hanovre, en 1825. (*Bullet. des Sciences méd.*, t. VI, p. 240.)

⁽³⁾ Whitelaw, Ainslie (*Journ. des Progrès*, t. XVII, p. 12.) — Moore; *The history of the small-pox*. London, 1815. — Les premiers missionnaires trouvèrent la variole en Chine. (*Lettres édifiantes et cur.*, XX^e recueil, p. 304.) Baron l'observait dans le royaume de Tonquin, en 1685. (*Hist. gén. des Voyages*, t. XXXIII, p. 288.) Laloubère, à Siam et au Japon. (Kœmpfer, t. I, p. 272.) Partout les naturels prétendaient que la variole y était extrêmement ancienne.

⁽⁴⁾ Mead; *De variolis et morb.*, p. 7.

⁽⁵⁾ Après le siège de La Mecque, en 1569. Reiske; *Miscellanea medica ex monim. Arabum*, p. 8, 10. — Bruce; *Voyage aux sources du Nil*. Londres, 1790, t. I, p. 516.

⁽⁶⁾ Celse; *De re medica*, lib. VI, cap. II, p. 313.

⁽⁷⁾ Chronique de Marius, *Recueil des historiens de France*, t. II, p. 12. — Voyez aussi Grégoire de Tours, lib. IV, cap. XXXI, p. 318. — Le mot *variola* se trouve dans plusieurs manuscrits latins fort anciens conservés dans le *British museum*. (Gregory; *On eruptive fevers*, p. 43.)

Vers la même époque, une reine de Bourgogne, atteinte par l'épidémie, et furieuse contre ses médecins qui n'avaient pas su l'en préserver, fit promettre à son époux Gontran de les mettre à mort dès qu'elle aurait rendu le dernier soupir, horrible vœu qui fut accompli ⁽¹⁾.

La variole, qui s'était répandue en Égypte au commencement du VII^e siècle, fut observée avec soin par un médecin d'Alexandrie nommé *Aaron* ou *Ahron*. Elle fut transportée par les Sarrazins, vainqueurs de l'Égypte, d'un côté en Syrie, en Palestine, en Perse; de l'autre, sur la côte septentrionale de l'Afrique et en Espagne.

Ce fut en Perse que Rhazès l'étudia à la fin du IX^e siècle. Il eut le mérite d'en donner la première description exacte ⁽²⁾. Ici commence donc, à proprement parler, l'histoire scientifique de la variole.

Avicenne, un siècle plus tard, fournit, au milieu d'explications entachées des doctrines de l'époque, quelques notions assez positives sur les symptômes précurseurs et sur l'aspect des pustules, signalant le danger qu'annoncent la couleur violacée ou noirâtre ⁽³⁾.

A la fin du XI^e siècle, Constantin l'Africain décrivit cet exanthème; plus tard, Sylvaticus, Gordon, Gaddesden, et divers autres auteurs, en firent une mention particulière ⁽⁴⁾.

La variole s'était étendue dans le nord de l'Europe, arrivant par la Norvège jusqu'en Islande, où elle exerça ses ravages en 1306, 1310, 1347, 1380 ⁽⁵⁾.

Elle continuait à régner en Égypte. Prosper Alpin la vit se

⁽¹⁾ Grégoire de Tours; *Hist. Francor.*, lib. V, cap. XXXV, p. 344. Dans la même période, Dagobert et Clodobert, fils de Chilpéric et de Frédégonde, moururent aussi de la variole.

⁽²⁾ Voyez la traduction latine qu'en a donnée Mead (*Opera*, t. I, p. 351), et celle plus correcte donnée en français par Paulet (*Hist. de la petite vérole*, à la suite du tome II.)

⁽³⁾ Lib. Canonis IIII, sen I, tract. IV, p. 435.

⁽⁴⁾ Gruner a recueilli leurs écrits sous ce titre: *De variolis et morbillis fragmenta medicorum arabistarum, Constantini Africani, Matthæi Sylvatici, Bern. Gordonii, J. Angl. de Gaddesden, Gent. de Fulgineo, Mich. Scoti Rolandi parmensis, Guid. de Cauliaco, Guiliel. Varignana, Valesc. de Tarenta, Jos. de Concoregio, Petr. Hispani, Ant. de Gradis, Menghi Faventini, Blas. Astarii, et Jos. Saliceti. Iéna, 1790, in-4°.*

⁽⁵⁾ Thorstensen; *Mém. de l'Acad. Imp. de Méd. de Paris*, t. VIII, p. 52.

reproduire régulièrement deux fois chaque année en 1581, 1582, 1583 ⁽¹⁾. Elle fut transportée à Saint-Domingue et en Amérique vers la fin du même siècle.

Quoique vue et soignée par un grand nombre de médecins, la variole ne devint, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le sujet d'aucun travail important. Le traitement en était très-imparfait, et le plus souvent nuisible.

Mais alors s'ouvrit une époque mémorable, à laquelle Sydenham devait attacher son nom. Cet illustre observateur a décrit avec une frappante vérité les varioles régulières et anormales; il a parfaitement distingué les varioles confluentes et discrètes, et a donné sur le traitement les notions les plus précises et les conseils les plus judicieux ⁽²⁾.

L'émule de Sydenham, Richard Morton, publia bientôt après le résultat de ses recherches sur les phénomènes relatifs aux quatre principales périodes de l'exanthème; il divisa les varioles en bénignes et en malignes, et admit des varioles cohérentes, sessiles et déprimées ⁽³⁾. Il mentionna la varicelle déjà connue en Angleterre sous le nom vulgaire de *chicken-pox*.

L'étude et le domaine de la variole prirent bientôt un accroissement démesuré par la pratique de l'inoculation.

Le XVIII^e siècle nous présente une longue série d'écrits sur la petite vérole; tels sont ceux de Lister ⁽⁴⁾, de Cocchi ⁽⁵⁾, de Pingré ⁽⁶⁾, de Clifton ⁽⁷⁾, de Bo ⁽⁸⁾, de Kalschmied ⁽⁹⁾, de

⁽¹⁾ *De medicina Egyptiorum*, cap. XIII, p. 23.

⁽²⁾ *Opera*, t. I, p. 79, *Variolæ regulares annorum 1667, 68 et 69*; p. 123, *Variolæ anomala annor. 1670, 71, 72*; p. 145, *annor. 1674, 75*; p. 230, lettre à Guill. Cole, sur les *Var. confluentes*; et p. 374, *De febre putrida var. confl. superveniente*. — Dans le *Processus integri in morbis curandis*, Sydenham résume les observations consignées dans les traités précédents.

⁽³⁾ *De variolis, earumque subjecto*. (*Opera*, *Tract. de feb. inflamm.*, p. 37.)

⁽⁴⁾ *De variolis, exercitationes*. V. Morton, t. II.

⁽⁵⁾ *De morbo variolari*, 1739. (Coll. de Haller, t. V, p. 563.)

⁽⁶⁾ *De variolibus*. Harderovici; 1741.

⁽⁷⁾ *De distinctis et confluentibus variolis*. Leidæ, 1742. (Coll. de Haller, t. V, p. 651.)

⁽⁸⁾ *De variolis*. Monspelli, 1769.

⁽⁹⁾ *De variolis*. Iéna, 1767.